

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

VOTRE DECISION HISTORIQUE DES ANNEES 1964 — 1965

Nous sommes dans une situation sans précédent. L'Eglise est dans un état d' « autodémolition » accélérée, l'expression est de Vous ¹ et d' « apostasie imminente » ² dans la totalité de son être et dans toute l'universalité de ses membres. Depuis dix ans. Ces mauvais fruits sont portés par l'arbre planté au centre même de la Chrétienté : la Réforme. « Vous les connaîtrez à leurs fruits » ³, disait le Seigneur. Le régisseur du domaine qui l'avait planté est mort. Que Dieu lui pardonne ! Vous lui avez succédé. Vous avez conservé cet arbre et vous persistez à le protéger, à lui donner accroissement et force au point qu'il recouvre tout de son ombre. C'est votre volonté, c'est votre œuvre. Si l'Eglise se détruit par cette Réforme, elle meurt donc par Vous.

C'est un point d'histoire capital que l'introduction de cette Réforme, dans ses antécédents et ses conséquences, où Vous avez joué un rôle décisif.

LE GRAND COMBAT DES SOUVERAINS PONTIFES.

Lorsque, en 1963, Votre Sainteté est montée dans la Chaire de Saint Pierre, l'Eglise était comme en suspens, dans l'équilibre instable de deux religions qui s'affrontaient comme jamais, l'une de toute la force d'une prescription millénaire, l'autre de tout le dynamisme ascendant d'une religion proscrite en voie de réhabilitation.

Je ne rappellerai pas à Votre Sainteté tous les titres du Catholicisme traditionnel à la souveraineté exclusive dans l'Eglise. Qui ne les sait ? Mais je mentionnerai la défense continuelle de cette religion par tous vos Prédécesseurs, très précisément contre cet autre Evangile, cette religion prétendue réformée qui commençait en 1963 de la supplanter. Il faudrait remonter au moins et principalement à Luther. Mais tout cet esprit de réforme prit une extraordinaire vigueur au XVIII^{ème} Siècle, et nous distinguons comme un signe avant-coureur de tous nos désordres le Synode de Pistoie, de sinistre mémoire, que Pie VI animé d'un véritable esprit de prophétie condamna par la Bulle Auctorem Fidei du 28 août 1794 ⁴.

Après la tourmente révolutionnaire, voici la société moderne, toute dépendante d'Emmanuel Kant et de Jean-Jacques Rousseau, dressée contre les certitudes de la foi et la dispensation nécessaire de la grâce, toute vouée au subjectivisme et au naturalisme. Quand dans l'Eglise cette révolte de l'homme contre Dieu aura trouvé en Lamennais son prophète, les Papes commenceront ce grand combat qui, sans interruption depuis l'Encyclique Mirari Vos de Grégoire XVI, du 15 août 1832 ⁵, jusqu'aux jours de Vatican II, a maintenu cette nouveauté en dehors du parvis de l'Eglise. Cent trente ans...

Ils ont lutté, ils ont tenu. Le Syllabus du 8 décembre 1864 ⁶ dressait une liste déjà importante des erreurs modernes ; Pie IX, un instant mais très accidentellement séduit par les idées nouvelles, s'honorait de lutter sans relâche et sans faiblesse contre elles toutes, en particulier contre celle qui risquait de leur ouvrir une brèche, une voie de pénétration dans l'Eglise : le Libéralisme catholique ⁷.

1 7 décembre 1968 ; cf. La Contre-Réforme Catholique N° 1 ; 57, tract 7 p. 2

2 L'expression est de M. Jacques Maritain ; cf. CRC 16 p. 3

3 Mtt. 7, 16 ; cf. CRC 29, p. 2-3. Voir aussi Discours du Pape, le 29 juin 1972

4 DB 1501-1599 ; CRC 28 p. 1

5 DB 1613-1617 ; Lettres 236 p. 2 ; CRC 2 p. 1, 57 p. 5

6 DB 1688-1780 ; Lettres 180, 190, 210, 236 p. 4

7 Pie IX, 16 juin 1871 ; et encore le 11 déc. 1876 ; cf. Lettres 190, 236 p. 4 et 8

courage et de lutter, comme David, contre l'Adversaire, vous vous déclarez plein d'amour pour lui, vous l'adulez et vous allez bientôt vous ranger à son service exclusif ! Votre charité se fait culte et service de l'Ennemi de Dieu et, pour le flatter, vous allez jusqu'à rivaliser avec lui dans son erreur, dans son blasphème même.

Vous pactisez avec l'homme qui se fait Dieu ! Vous prétendez les dépasser tous, ces humanistes athées de notre temps, fous d'orgueil, en fait de culte de l'homme. Tenez, relisez cet HYMNE A LA GLOIRE DE L'HOMME que vous entonniez à l'occasion d'un voyage de la terre à la lune, plagiat blasphématoire de l'HYMNE AU CHRIST ROI DES SIECLES ³⁵ :

- « Honneur à l'Homme ;
- « Honneur à la pensée ; honneur à la science ;
- « Honneur à la technique ; honneur au travail ;
- « Honneur à la hardiesse humaine ;
- « Honneur à la synthèse de l'activité scientifique et du sens de l'organisation de l'homme qui, à la différence des autres animaux, sait donner à son esprit et à son habileté manuelle des instruments de conquêtes ;
- « HONNEUR A L'HOMME ROI DE LA TERRE ET AUJOURD'HUI PRINCE DU CIEL.
- « Honneur à l'être vivant que nous sommes, dans lequel se reflète l'image de Dieu et qui, en dominant les choses, obéit à l'ordre biblique : croissez et dominez ».

Dans une autre occasion, en 1969, vous disiez pareillement :

« L'homme est à la fois géant et divin, mais dans son principe et dans son destin. Honneur donc à l'homme, honneur à sa dignité, à son esprit, à sa vie »³⁶.

EFFACEMENT DU DIEU FAIT HOMME DEVANT L'HOMME QUI SE FAIT DIEU

Sans doute est-il question de Dieu et même, en passant, du Christ Fils de Dieu fait homme, dans ce Discours formidable du 7 décembre 1965. Mais il n'est pas question de la Croix du Christ, du don de l'Esprit-Saint, de la grâce baptismale, de tout le mystère de foi qui est le trésor de Vérité, de Vie, de Vertu de l'Unique Eglise Catholique.

L'homme est le terme... « le premier terme dans la montée vers le terme suprême et transcendant, vers le principe et la cause de tout amour »³⁷. Le visage de l'homme vous révèle le visage du Christ, dites-vous en citant, bien à tort certes, Matthieu 25, 40... et donc, en celui-ci, le visage du Père céleste. Ainsi vous voyez Dieu en l'homme. Et vous exultez : « Notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu il faut connaître l'homme »³⁸.

Mais, Très Saint Père, sauf votre respect, c'est de l'idolâtrie ! Et je vous demande : n'avez-vous pas succombé à la troisième tentation, celle du Pacte avec Satan, celle à laquelle Jésus répondit par cette parole qui condamne tous vos propos : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à Lui seul que tu rendras un culte »³⁹ ? La traduction n'est pas suspecte, elle est de la Bible de Jérusalem. Jésus refuse, même dans le but avantageux de se voir soumis tous les royaumes de la terre, de rendre à quiconque un culte qui n'appartient qu'à Dieu seul. Et Vous, pour gagner le

35 Angélus du 7 fév. 1971, DC 71, 156 ; CRC 42 suppl. p. 2

36 13 juil. 1969. ; CRC 28 p. 5

37 Discours p. 253 ; CRC 61 p. 9

38 ibid. 252 ; CRC 59 p. 5

39 Mtt. 4, 10 ; CRC 27 p. 6, 42 suppl. p. 2, 61 p. 9, 46 p. 7

L' IDEAL S' ELOIGNE, LA GUERRE SE RAPPROCHE

La paix joue maintenant dans votre pensée la même fonction que la Béatitude dans une âme chrétienne et que la société sans classes dans la pensée marxiste. C'est loin et pratiquement inaccessible. Ce qui est sûr, et proche, c'est le combat. Pour le chrétien, celui du renoncement à soi-même, de la charité, et enfin de la sainte mort qui le transportera au Ciel où est le Christ. Pour le marxiste, c'est la révolution. Pour Vous, Très Saint Père, c'est "le combat pour l'homme", qui ressemble à l'héroïsme de la vertu chrétienne dans vos Discours mais qui rejoint merveilleusement le terrorisme révolutionnaire dans les faits.

Votre programme? « Réduire les inégalités, combattre les discriminations, libérer l'homme de ses servitudes, le rendre capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral et de son épanouissement spirituel »³⁶. C'est idéalement un programme de philanthropie mondiale à réaliser par "l'amour". C'est ce que vous appelez souvent, d'un mot qui devrait être réservé au mystère de notre Rédemption, "le Salut". Mais c'est concrètement un programme de socialisme intégral à réaliser par la force. Vous êtes devenu le plus efficace propagandiste-agitateur de la révolution communiste dans le monde.

Saint Pie X dirait de Vous, comme il disait du Sillon: « Il convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère »³⁷. Et tel serait le "dessein de Dieu"? C'en est en réalité la contradiction. C'est l'effort le plus cohérent qui ait jamais été entrepris pour détourner les hommes du Ciel et pour les rendre esclaves du Maître de la Terre, celui qu'annonce l'Apocalypse³⁸. Votre Encyclique Populorum Progressio, mises à part les invitations idylliques à l'amour, pourrait être le Mein Kampf de l'Antéchrist. Et d'autant plus que, dans cette construction d'un monde pleinement humain, une place est faite aux religions, un rôle est reconnu aux Eglises, toutes mortellement confondues.

C O R O L L A I R E

LA RELIGION, ANIMATION SPIRITUELLE DE LA CITE IDEALE

La religion, oui, la religion, Très Saint Père, quelle place a-t-elle dans cette construction? L'humanisme partout le proclame: l'Homme se suffit à lui-même. La Tour de Babel n'a rien d'une Cathédrale; elle est un prodige d'énergie, de solidarité, de fraternité humaines, tout humaines.

Un appel explicite à Dieu, à la transcendance, un recours à une Révélation céleste, à une Rédemption surnaturelle, la reconnaissance d'un culte, d'un dogme, d'une Eglise particulière, tout cela est exclu ou tout au plus toléré comme activité culturelle. Et c'est précisément à cause de cette exclusion de Dieu, du Christ, de l'Eglise, que vos Prédécesseurs avaient jeté l'anathème sur cette folle entreprise de l'orgueil humain.

Vous, audace nouvelle de la part d'un Pape, Vous l'acceptez, Vous vous en faites même le propagandiste: « Il n'y a plus d'isolement permis: l'heure est venue de la grande solidarité des hommes entre eux pour l'établissement d'une communauté mondiale unie et fraternelle »³⁹. Et vous êtes d'accord pour que cette communauté n'ait rien de religieux et n'accepte aucune discrimination religieuse: « L'œuvre

36 Populorum Progressio N° 34 ; Lettres 245 p. 7

37 Lettre sur le Sillon N° 38 ; Lettres 245 p. 10 ; CRC 47 p. 11, 24 p. 15, 36 p. 6, 42 p. 5-10, 45 p. 10

38 Titre d'un livre d'anticipation de Mgr Benson; Le Maître de la Terre est l'Antéchrist ; CRC 28

39 A Sidney, le 3 déc. 1970 ; DC 71, 16 ; CRC 41 p. 8

Vous-même, à la clôture du Synode de 1971, au moment où une réaction générale de cette Assemblée paraissait devoir sauver le Sacerdoce Catholique, Vous l'avez perdu, comme délibérément, redonnant l'avantage aux Modernistes. Dans votre Discours du 6 novembre, Vous définissiez, selon le résumé de La Croix ⁵⁵, « la mission sacerdotale commune aux prêtres et aux évêques. Elle est d'annoncer le Christ aux hommes de notre temps ». Mais le texte exact de votre discours, plus embrouillé, n'en dit pourtant pas davantage. Dans le « ministère sacerdotal », ce que Vous mentionnez uniquement, c'est « la prédication de l'Évangile » ⁵⁶. Alors, tous les chrétiens sont prêtres ! et les pasteurs protestants aussi sont prêtres, autant que nous ! Annoncer l'Évangile est à la portée de tout baptisé...

Je ne m'étonne plus que Vous laissiez les théologiens prévoir pour bientôt des "réordinations mutuelles" entre prêtres et pasteurs ⁵⁷, par imposition des mains réciproque ! Ainsi le prêtre, réellement ordonné je pense ! devra subir cette mascarade de l'imposition sur lui, pour une illusoire infusion de l'Esprit, des mains de pasteurs huguenots ? Réordination sèche, voulue par symétrie et égalitarisme. Et les pasteurs, qui n'ont jamais été ordonnés que je sache ! comment pourrez-Vous donc les ordonner de nouveau, et tout protestants qu'ils soient, leur conférer la prêtrise en laquelle ils ne croient pas ?

Ceux qui rêvent de telles choses et Celui qui les laisse avancer dans ces voies perverses « ne discernent pas le Saint-Esprit » là où il est, et ne distinguent pas selon la foi sa Présence dans le Sacrement de l'Église de l'illusion de sa Présence dans l'hérésie. Y a-t-il plus parfait mépris du Sacerdoce que cette absence voulue de discernement, par flatterie pour les hérétiques ?

3. VOUS NE DISCERNEZ PAS LE CORPS DU CHRIST

Venons-en au plus grave, au plus précisément et indiscutablement sacrilège. Le 21 septembre 1966 à Assise, Miss Barbarina Olson, presbytérienne, a communiqué lors de sa messe de mariage, sans abjuration ni confession, et ce, par Votre autorisation. Les journaux l'ont publié. Le Saint-Office pour Vous disculper, mais reconnaissant ainsi le crime, m'a dit en confidence que ce n'était pas Vous, mais un Autre. Cela est absolument inutile : le monde a cru et croit encore que c'est Vous, le Pape, qui avez donné l'autorisation. Depuis lors, il se dit dans l'Église que les protestants peuvent communier à la Messe, ...avec autorisation ⁵⁸ !

Cela se faisait en Hollande, sans que Vous preniez des sanctions, mais enfin c'était en Hollande ! A Upsal, au COE, les 7-9 juillet 1968, des observateurs catholiques avaient communiqué au culte protestant, de leur initiative privée ; ils n'en furent guère blâmés ⁵⁹. Sur votre lancée, le Cardinal Samoré autorisa les "Observateurs" protestants à Medellin, le 6 septembre 1968, à communier lors de la Messe de clôture ⁶⁰. C'étaient le Frère Giscard, de Taizé, l'évêque anglican Reed, le pasteur Bahmann, luthérien, et les pasteurs Green et Naylor, du Conseil National des Églises du Christ... Qu'avez-vous fait ? Vous avez déploré, entre autres « événements récents », des « actes d'intercommunion contraires à la juste

55 7-8 nov. 1971 ; CRC 51 p. 6

56 6 nov. 1971 ; DC 71, 1003 ; CRC 48 p. 8-9, 54 p. 11

57 Accord des Dombes, 8 nov. 1972 ; DC 73, 137 ; CRC 58 p. 4, 61 p. 1, 62 p. 12

58 "Une autorisation d'intercommunion" G. Huber, DC 67, 96 ; Lettres 240 p. 3 ; CRC 1 p. 3-4
CRC 7 p. 2, 37 p. 1, 50 p. 6, 53 p. 5, 62 p. 16

59 La Croix 9-10 juillet 1968, CRC 10 p. 2 ; Lettres 242 p. 2

60 "L'intercommunion de Medellin" , DC 68-1727-1728 ; CRC 12 p. 2, cf. CRC 58 p. 7

FATIMA PROFANÉE

Dans ces inhumaines angoisses, il m'est arrivé souvent d'espérer un pèlerinage du Pape à Fatima. La rencontre du Vicaire du Christ, de la Vierge Immaculée et de l'Eucharistie me paraissait devoir être le SIGNE CELESTE de la grâce divine et d'une miséricorde qui sauverait tout et restaurerait tout dans l'antique splendeur. Déjà le 8 décembre 1964 : « Espérons qu'un prochain pèlerinage du Pape le mènera à Fatima pour nous y révéler le Secret de Marie »⁶³.

Il me semblait que tous ces scandales, cette atmosphère de schisme, ces soupçons d'hérésie que nous portions comme une chape de plomb, se dissiperaient si Vous alliez en pèlerinage à Fatima. D'un coup, nous retrouverions toute notre confiance et notre amour filial, lavés comme par un baptême de grâce. Et puis, là-bas, Vous deviez, Vous ne pouviez faire autrement que de PRIER la Sainte Vierge Marie avec l'immense foule catholique, loyale, traditionnelle, et ensuite LAISSER PARLER la Mère de Dieu, Notre Mère tutélaire, REVELER son Troisième Secret et OBEIR à ses demandes. Alors le Monde se convertirait en commençant par nous autres, vos prêtres, votre peuple, pauvres pécheurs. Telle était notre espérance...

Vous êtes allé à Fatima. C'est vrai. Le 13 mai 1967, cinquante ans jour pour jour après l'apparition céleste. « Les yeux rivés sur le petit écran, le cœur tordu d'angoisse, le chapelet aux doigts, et murmurant avec la foule de nos frères, là-bas, leur douloureux Ave Maria, nous attendions l'EVENEMENT DU SIECLE...

« Las ! cinq heures plus tard, nul espoir de paix ne subsistait plus, tout était gâché de l'ultime et mystérieuse grâce attendue de cette rencontre du Vicaire du Christ et de sa Sainte Mère ».

Pourquoi cette immense et sûre déception dans ma Lettre à mes Amis de ce 13 mai 1967⁶⁴ ? Parce que, c'était trop visible du début à la fin, Vous étiez venu là non pour voir mais pour Vous faire voir, non pour écouter mais pour parler, non pour tomber à genoux mais pour trôner devant un million d'hommes prosternés, non pour recevoir des ordres célestes mais pour imposer vos projets terrestres, non pour implorer la paix de la Vierge Marie mais pour la demander aux hommes, non pour sanctifier votre cœur et le purifier de la souillure de Manhattan mais pour imposer ici-même, dans le domaine de Marie, le Monde de Manhattan. Vous étiez venu pour profaner Fatima !

Dès l'abord, on vit bien que Vous entendiez rester fidèle à Vous-même. Le Président Salazar n'est pas le Président Obote ; il est de race blanche, civilisé, chrétien — l'un des plus prestigieux chrétiens de ce siècle, l'un des plus grands bienfaiteurs de la civilisation — et le Portugal est le pays au monde le plus fidèle à sa foi catholique, fièrement, courageusement proclamée dans sa Constitution et passée dans son Concordat. Alors, prétextant que Vous veniez en hâte, en pèlerin, Vous n'avez fait cas ni de ce pays ni de son Chef et la presse progressiste a repercuté dans le monde entier le mépris affiché par Vous pour ce valeureux peuple.

Vous aviez prémédité de célébrer là une messe en portugais — alors que de toutes langues et de toutes races le monde entier était à l'écoute — pour bien manifester au traditionnel Portugal que votre parti était celui des Novateurs, celui du changement, mettant vos volontés au-dessus de la gloire de Dieu. Car ce fut une triste messe, bâclée, impossible à suivre et froide, un culte "balbutiant", dira Laurentin⁶⁵.

63 Lettres 191 p. 6

64 Lettres 246 p. 2

65 Lettres 246 p. 3